Quarante-septième année. — N° 122. (EDITION DU MATIN) VENDREDI 2 MAI 1902.

Journal de Roubaix

TARIF D'ABONNEMENTS. — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les départements frontières : Trois mois, 5 fr. ; Six mois, 9 fr. ; Un an, 18 fr.
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

Bureaux et Rédaction : Roubaix : 71, Grande-Rue. — Tourcoing, rue Carnot, 5

Directeur-Propriétaire : Alfred REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES : A Roubaix, aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71. — A Tourcoing, aux bureaux du journal, rue Carnot, 5. — A Mouscron, chez M. Henri Lehoucq, rue de la Station. — A Paris et à Bruxelles, dans les agences de publicité. — Le *Journal de Roubaix* est en vente dans les principaux Kiosques et Bibliothèques de Paris.

A St-JACQUES
rue des Scalres
LILLE
MAISON DE PREMIER ORDRE
Robes et Confections
POUR DAMES ET FILLETTES

LE TÉLÉPHONE

La science nous a si bien habitués aux découvertes stupéfiantes, aux inventions qui tiennent du prodige, que nous vivons aujourd'hui en pleine féérie, sans plus nous émouvoir ni nous passionner pour des merveilles dont le prestige s'est émoussé à un contact ou un usage quotidiens. La fée Electricité a beau multiplier ses prodiges, notre curiosité, nos enthousiasmes tiédissent avec une déplorable rapidité, et l'on peut dès maintenant prévoir un temps où la science pourra continuer à transformer tous les domaines de la vie sans impressionner ni une conscience ni une imagination humaines.

Le téléphone, qui a été, sans contredit, la merveille des merveilles du dix-neuvième siècle, a si bien pénétré dans nos mœurs que déjà notre admiration ne s'en soucie pas plus que s'il eût existé de toute éternité. C'est ainsi qu'il a pu être question récemment dans les journaux de fêter ses noces d'argent, sans que l'opinion publique s'en soit inquiétée, ni surtout sans que personne ait fait remarquer qu'ainsi énoncée, et bien qu'émanant d'un pieux enthousiasme pour les savants illustres qui collaborèrent à cette découverte, la proposition péchait sous le rapport chronologique.

Le téléphone, en effet, du moins le premier connu sous ce nom, celui de Graham Bell, date bien de 1876. Mais, sans toucher à la gloire de Graham Bell, et tablant sur ce fait que la germination, l'incubation, si on veut, de toute grande découverte est longue et ténébreuse, compotte une laborieuse et gigantesque préhistoire, la science pourrait à la rigueur soutenir que les premiers balbutiements — c'est le mot propre ici — de la téléphonie remontent à l'année 1857. Mieux : c'est dans un phonographe, ou plutôt un *phonautographe*, comme l'appelait son auteur, qu'ils prirent naissance.

Cela peut paraître paradoxal, parce que, dans les applications courantes, le téléphone a précédé le phonographe, inventé par Edison, mais je puis affirmer, d'après les documents authentiques que j'ai sous les yeux, que le phonographe d'Edison n'est que le perfectionnement d'un instrument antérieur à celui-ci de près d'un quart de siècle : le *phonautographe*. Et il m'est d'autant plus doux de l'affirmer que l'inventeur du *phonautographe* est un Français, un simple ouvrier typographe, un nommé Scott de Martinville, qui n'a même pas eu l'heur de léguer son nom à la postérité.

L'appareil présenté par Scott à la *Société d'encouragement*, en 1857, est trop compliqué pour que je songe à le décrire ici. Son principe essentiel est une membrane qui transmet les vibrations du son, notamment de la voix humaine, à un style prêt à les écrire en un alphabet symbolique, naturellement, comme celui de Morse. Il est triste de penser que, quand Scott voulut perfectionner son appareil et passer à l'interprétation des sons enregistrés, il se heurta à deux obstacles majeurs : l'indifférence du gouvernement et le manque de fonds.

Ma plume n'ayant aucune autorité scientifique, je demande la permission ici de citer mes auteurs. D'une conférence faite par M. Jamin, en mars 1880, à l'*Association scientifique*, je détache les lignes suivantes :

« Le hasard m'avait mis en relation avec Scott. Je trouvai un homme très convaincu, très désireux de marcher à son but, mais absolument dépourvu des moyens de l'atteindre. Je lui conseillai de demander des fonds au gouvernement et j'écrivis pour appuyer sa demande. Le ministre de l'instruction publique d'alors voulut corroborer mon opinion par celle d'un de mes confrères qui fut favorable, et, après s'être ainsi convaincu de l'utilité du secours demandé, il le refusa. Scott en fut désolé. Il eut plus tard la douleur d'assister à la découverte d'Edison qui touchait à la science, la continuait et la complétait. »

Quand on rapproche l'histoire de Scott de celle de ce pauvre Charles Cross qui, lui aussi, réclamait une part dans les découvertes annexes de la téléphonie, il faut bien convenir que les inventeurs ont tort de naître en France. Et si l'on songe aux Graham Bell et aux Edison, il faut ajouter que l'Amérique devrait être la patrie d'élection de tous les génies créateurs qu'un funeste hasard fit naître sous d'autres cieux.

Revenons au téléphone dont la nébuleuse origine pourrait à la rigueur se rattacher, mais par des fils d'une ténuité presque capillaire, à une découverte enregistrée au cours de l'année 1874. C'est celle du physicien Page qui, le premier, détermina la résonance musicale liée au changement des forces magnétiques d'une barre d'acier soumise à des vibrations acoustiques.

Cela n'était rien, presque rien, et pourtant c'était le point de départ du principe de la transmission des sons par les électro-aimants. Dès 1861, M. Ph. Reiss, de Friedrichsdorf (près de Homburg) établissait un diaphragme vibrant qui transmettait les sons vocaux à distance au moyen d'un électro-aimant. En 1874, Elisha Gray réalise un progrès gigantesque dans cette méthode : il trouve le moyen de transmettre aussi bien l'intensité des sons que leur rythme et leur hauteur. Le téléphone, dès lors, était à peu près créé. Il ne s'agissait plus que de le perfectionner et de le rendre utilisable pour le public.

C'est ce que fit Graham Bell, deux années plus tard, ouvrant la voie à tous ceux qui, depuis, ont pris une part active au développement de cette admirable invention, les Gower, les Pollard, les Hughes, les A. Bréguet, les Paul Lacour, etc.

Il est bon de rappeler que l'Irlandais Graham Bell avait consacré toute sa vie aux études de phonétique et d'acoustique. Le hasard, néanmoins, entra pour partie dans sa découverte. Professeur dans une institution de sourds-muets, il avait épousé une de ses élèves et cherchait dès lors le moyen de se faire entendre d'elle à distance, sans l'application directe du cornet acoustique. Entre autres instruments, il avait inventé une sorte de télégraphe chantant, et c'est cet appareil qui, un beau jour, se révéla de lui-même susceptible de transmettre les sons de la voix humaine.

La légende est jolie ; il serait dommage qu'elle ne fût pas vraie.

Ce qui n'est point une légende, c'est qu'en dépit de ses devanciers, Français ou autres, Graham Bell est considéré comme l'unique inventeur du téléphone, titre à jamais glorieux qui décida notre Académie des sciences à lui décerner, en 1880, le prix Volta, de 50.000 francs.

Détail curieux ; En 1876, l'année même de l'invention de G. Bell, un explorateur français, M. Edouard André, rapportait de la Nouvelle-Grenade un téléphone embryonnaire, le *phonoscope*, qui, là-bas, servait depuis longtemps de jouet aux enfants. Simple éphéméride, sans doute, mais qui jette un jour inattendu sur la genèse d'une des plus belles découvertes de ce monde.

XXX.

INFORMATIONS

LE 1er MAI. — UN MANIFESTE

Paris, 30 avril. — Le Conseil central de l'Union socialiste révolutionnaire, qui comprend toutes les organisations socialistes antim., vient de publier un appel à la France socialiste, en faveur de la manifestation du 1er mai. « Il faut, dit ce manifeste, que ce jour-là, tous les ouvriers soient unis dans une même protestation, que ce soit sous la forme de chômage d'une journée ou bien sous la forme d'une journée de fêtes et de conférences. »

Les socialistes ministériels ne se montrent point disposés à prendre part aux manifestations qui pourraient se produire.

DE LONDRES A PARIS EN CINQ HEURES

Tout permet de penser que dans deux ans au plus tard il sera possible de faire le voyage de Londres à Paris en cinq heures — voyage qui dure huit heures actuellement. Un projet est en effet à l'étude, d'après lequel le trajet Londres-Douvres sera exploité à l'électricité et pourra être parcouru en cinquante minutes.

UN HOMME HEUREUX

Varsovie, 30 avril. — L'auteur de *Quo Vadis?* a toutes les chances. Non seulement il compte d'énormes succès de librairie, non seulement il reçoit de ses compatriotes, à titre de « présent national », une propriété magnifique, mais sur cette propriété même il découvre encore un trésor dont personne ne soupçonnait l'existence. Ce trésor se présente sous la forme d'une abondante source ferrugineuse pour l'exploitation de laquelle une maison de Varsovie offre au célèbre romancier la respectable somme annuelle de 5.000 roubles.

TROUBLES GRAVES EN AUTRICHE

Vienne, 30 avril. — La grève des maçons a donné lieu à des manifestations violentes. Les grévistes se sont rendus en masse devant la station du chemin de fer, pour s'opposer au débarquement des ouvriers recrutés en province par les entrepreneurs. La police ayant voulu disperser les manifestants, fut accueillie à coups de pierres et de bouteilles.

Des renforts furent demandés, et au cours des arrestations, les deux frères Uskaz furent tués par les gendarmes.

Ces événements ont produit en ville une très vive émotion.

L'AFFAIRE GRIMM

Francfort, 30 avril. — On mande de Saint-Pétersbourg à la *Gazette de Francfort* les renseignements que voici, que nous vous transmettons sous réserves :

« On affirme, dans les cercles bien informés, que le lieutenant-colonel Grimm sera probablement condamné à huit ou neuf ans de détention dans une forteresse.

» Grimm n'a vendu les plans de places fortes qu'à l'Autriche, par l'intermédiaire d'une dame qui faisait continuellement le voyage de Varsovie à Vienne. Cette dame oublia un jour une sacoche dans un wagon ; son air agité éveilla les soupçons, on ouvrit la sacoche et l'on se trouva alors sur la piste de Grimm. C'est la seule explication exacte de ce qui s'est passé.

TROUBLES AU LAOS

Paris, 30 avril. — Le *Temps* reçoit la dépêche suivante :

« Saïgon, 30 avril. — Des nouvelles inquiétantes nous arrivent du Laos. Des troubles auraient éclaté sur le Mékong. Les communications seraient coupées depuis plusieurs jours entre Savannakek et le Nord, dans la direction de Vien-Tiane. Le gouvernement siamois ayant fait des envois importants de troupes, le ministre de France aurait fait des représentations.

» Des difficultés sérieuses existeraient également à Battambang. Le gouverneur général de l'Indo-Chine par intérim, pour prévenir toutes éventualités, aurait envoyé à Pursat un détachement de 400 hommes et, sur la rive gauche du Mékong, en face de Bassac, un autre détachement de 300 hommes environ. Les troubles continuent dans la presqu'île Malaise. »

LA RÉVOLUTION AU VENEZUELA ET A SAINT-DOMINGUE

Curaçao, 30 avril. — Le général Brito Gonzalez, président de l'Etat de Cumana, est du nombre des prisonniers faits par les révolutionnaires dans le Venezuela. Cumanacao est au pouvoir des révolutionnaires, qui marchent maintenant sur Cumana. Le gouvernement fait rechercher des recrues dans tout le pays. La panique règne à Carupano et à Barcelona.

Cap haïtien, 30 avril. — La révolution fait des progrès rapides à Saint-Domingue. La capitale sera attaquée demain. Puertoplata reçoit des renforts. Le gouvernement haïtien expédie des armes et des munitions au président Jimnez. La situation est très grave.

RÉUNION DU CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 30 avril. — Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Loubet.

Tous les ministres assistaient à la séance. Ils se sont presque exclusivement occupés des élections du 27 avril et des ballottages qui doivent les compléter.

Le voyage de M. Loubet en Russie

A moins de nécessité imprévue, dit un organe officieux, il n'y aura pas de réunion du conseil avant les ballottages du 11 mai. Les ministres se réuniront sous la présidence de M. Loubet avant son départ pour la Russie, qui est fixé au 13 mai au soir.

A ce propos, M. Delcassé a mis aujourd'hui ses collègues au courant des négociations auxquelles le séjour présidentiel à la cour de Nicolas II a donné lieu à Saint-Pétersbourg. Notre ambassadeur, M. le marquis de Montebello, vient de s'entendre définitivement avec les maréchaux de la cour, le général Fredericksz et le comte de Benkendorff, sur le programme des solennités en l'honneur de M. Loubet. Ce programme, dont nous avons déjà exposé les grandes lignes et qui a reçu l'agrément du président de la République, sera probablement livré, dès ce soir à la publicité.

CAMBRIOLAGE ÉLECTORAL

On lit dans le « Peuple Français » :

D'après les résultats du premier tour de scrutin, on peut prévoir que le ministère ne retrouvera pas dans la prochaine Chambre sa fidèle et servile majorité.

Pourtant, si nos amis s'étaient préoccupés davantage de vérifier attentivement la formation des listes électorales, on aurait certainement pu évincer un nombre plus grand de ministériels.

Ainsi, dans le 2e arrondissement, nos amis, organisés depuis six mois, ont fait rayer des listes 884 électeurs, qui bien que morts ou disparus depuis longtemps, n'auraient certainement pas hésité un instant à voter comme un seul homme pour Mesureur.

Pour n'avoir pas pris les mêmes précautions à Pantin, on risque de voir passer un candidat dreyfusard à qui Waldeck a gracieusement donné 2.000 voix par un procédé fort simple et qu'il n'est peut-être pas inutile de divulguer.

Au numéro 14 de la rue des Sept-Arpents, à Pantin, il y a dix électeurs inscrits que le concierge ne connaît pas, dont elle n'a même jamais entendu prononcer le nom, depuis douze ans qu'elle a la garde de l'immeuble ; cependant ces électeurs-fantômes ont retiré leurs cartes et ils ont voté. Pour qui ?

La réponse est facile. Hier matin, à la mairie de Pantin, exactement à huit heures moins un quart, un de nos amis s'adressant à un employé de la mairie lui demanda :

— Pensez-vous que Veber aura beaucoup de voix ici ?

Et le fonctionnaire répondit sans la moindre hésitation, en homme renseigné :

— S'il aura des voix ? mais il en a déjà quinze cents à l'heure qu'il est !

Voilà qui est clair, n'est-ce pas ?

La conclusion de ceci, c'est qu'il faudra surveiller le scrutin de très près dans quinze jours, et qu'il ne faudra pas hésiter à faire coffrer immédiatement tout individu se présentant avec la carte d'un électeur décédé ou disparu.

Et pour l'avenir, surveillons de très près l'établissement des listes électorales !

A. FÉLIERS.

LA RÉVOLTE AU CONGO

Anvers, 30 avril. — Le vapeur *Stanleyville*, venant du Congo, est arrivé ici hier soir.

Voici les nouvelles qu'apportent les passagers :

La révolte sanglante qui vient d'éclater dans le bassin de la Sangha préoccupe surtout les esprits.

Le 5 janvier dernier, le poste d'Ouesso fut surpris par les indigènes révoltés. Toutefois, les faits tels qu'ils ont été rapportés par les journaux français ont été quelque peu exagérés, en ce qui concerne la prise de ce poste : aucun blanc ne fut massacré et l'on eut assez rapidement raison des indigènes.

Quatre de ceux-ci, qui étaient les principaux instigateurs de la révolte, furent faits prisonniers et envoyés à Brazzaville.

Le mouvement n'était pas complètement réprimé, car le 1 mars une nouvelle rébellion éclatait, mais plus terrible cette fois. M. Cazeneuve, directeur de la Sangha, qui se trouvait à Ikelemba, fut cerné par les indigènes.

Après s'être emparés des factoreries, les révoltés massacrèrent M. Cazeneuve et le mutilèrent odieusement.

Au moment où les agents rappelés quittaient Brazzaville, on était sans nouvelles d'autres factoreries se trouvant plus loin dans l'intérieur sur la Sangha.

En ce qui concerne le massacre de M. Labbé, certains assurent que celui-ci aurait été mangé ; d'autres sont moins affirmatifs.

Les mêmes agents nous ont confirmé le sursis dont bénéficie notre compatriote M. Darmen ; on pense qu'il rentrera sans peu en Europe.

Une révolte partielle a éclaté au Kamerounn, mais a été vite réprimée par les forces allemandes, qui se trouvaient sur place.

LES COMPLOTS MAÇONNIQUES

M. Paul Nourrisson vient de publier, dans le « Correspondant », d'intéressants détails sur ce qui s'est passé au dernier convent de la franc-maçonnerie :

Parmi les discours prononcés dans l'antre de la rue Cadet, une mention particulière doit être accordée au rapport du F.·. Buisson sur la question militaire. Jusqu'ici les sectaires se contentaient de réclamer la suppression des aumôniers et des sœurs garde-malades. Pour la première fois, le F.·. Buisson a demandé que le gouvernement éliminât « a priori » de tous les concours les élèves dont les parents professent des opinions hostiles au régime actuel. Aussi, tout jeune Français appartenant à une famille suspectée de tiédeur républicaine ne pourra subir les examens ni pour Polytechnique, ni pour Saint-Cyr, ni pour Saint-Maixent, ni pour Versailles, ni pour Saumur. Les écoles des enfants de troupe leur seront même interdites. L'armée ne devra compter que des officiers investis de l'estampille officielle.

C'est le Grand-Orient, désormais, qui conférera tous les grades.

Le rédacteur du compte-rendu nous apprend que, « plusieurs officiers distingués faisant partie de diverses loges parisiennes » avaient proposé un amendement qui exigeait de la part des chefs de l'armée « la protestation d'un serment de fidélité à la République ». Mais cette réforme n'a point paru mûre. Les membres de la réunion l'ont ajournée à l'année prochaine.

En attendant, le convent a voté la suppression des cercles militaires catholiques.

Voici les autres décisions prises par le convent. Les cérémonies religieuses célébrées sur la demande des corps constitués ne pourront avoir lieu que sous l'autorisation du ministre ; les aumôniers des armées de mer seront supprimés ; les subventions dont jouissent aux colonies, certains établissements religieux seront accordées aux seuls établissements laïques ; le nombre des petits séminaires sera réduit ; — les quêtes dans les églises seront soumises à l'autorisation de l'administration ; — les prêtres n'auront plus le droit de porter la soutane et les religieux la robe.

Pour couronner ces mesures libérales, un membre du convent a proposé d'enlever aux prêtres et aux congrégations le droit de vote. Mais l'assemblée n'a pas osé conclure affirmativement.

LE VERNISSAGE DES CHAMPS-ELYSÉES

Paris, 30 avril. — Il y avait, cet après-midi, et dès la matinée même, beaucoup de monde au Salon des Champs-Elysées pour le vernissage de la Société des Artistes français.

Cependant, l'inclémence de la température avait éloigné, semble-t-il, un assez grand nombre de fervents assistants à cette fête parisienne.

Ce salon a été fort bien aménagé : de grandes vitrines y tamisent la lumière ; les cimaises étant moins encombrées, on peut voir plus facilement les tableaux.

Mais, c'est avec son « jardin de sculpture » que la Société triomphe. Il contient, comme on le sait déjà, une dizaine d'œuvres au moins très remarquables. Et c'est là que, toute la journée, les visiteurs se sont réunis avec le plus de plaisir.

La visite du Président de la République, à l'exposition des artistes français, a eu lieu hier, après-midi.

La Cuisine scientifique

L'ASPERGE

Un des aliments herbacés les plus délicats, l'asperge vient, avec le printemps, de faire son apparition et de remplacer les poissons du carême. C'est, en effet, à cette époque de l'année que nous pouvons savourer à notre aise cette exquise plante potagère que les Grecs, d'après Théophraste, regardaient comme une friandise et dont les Romains faisaient une consommation exagérée. Les asperges de Ravenne étaient célèbres dans l'Antiquité, et Pline l'Ancien nous apprend que trois suffisaient pour faire le poids d'une livre.

Originaire de l'Europe et de l'Asie occidentale tempérée, l'asperge est cultivée depuis plus de deux mille ans. Elle présente une cinquantaine d'espèces, dont huit ou dix pour le midi de l'Europe. Mais la plus importante, et celle qui croît spontanément dans plusieurs régions de la France, est l'asperge officinale ou commune. Les plus connues sont les asperges de Hollande et d'Allemagne et l'asperge verte ou asperge d'Aubervilliers. On distingue l'asperge verte à pousses minces et pointues et l'asperge blanche teintée de violet à pousses plus grosses, plus arrondies, qui fait la renommée d'Argenteuil.

A l'analyse, on trouve dans l'asperge de la chlorophylle, de l'albumine végétale, de la matière sucrée, une matière extractive amère, du chlorhydrate, de l'acétate et du phosphate de chaux et de potasse, et enfin de la mannite et de l'asparagine.

D'après les récentes analyses de M. A. Balland, pharmacien principal de l'armée, voici la composition, à l'état normal, pour 100 grammes d'asperges vertes récoltées à Saint-Julien, dans le département de l'Ain, en mai 1897, et coupées à dix centimètres du sommet :

Eau	90.10
Matières azotées	3.38
Matières grasses	0.41
Matières extractives	4.72
Cellulose	0.58
Cendres	0.81
Acidité pour 100	0.066

Cette plante potagère, si discutée et sur la valeur nutritive de laquelle les médecins eux-mêmes sont loin d'être d'accord, puisqu'ils l'interdisent aux goutteux et aux rhumatisants, n'en constitue pas moins un mets très délicat et très sain. La nature, en la mettant à notre disposition, au printemps, nous facilite aussi les moyens de remédier aux exagérations du régime carné si nuisible pendant la belle saison. Les aliments herbacés, tels que les asperges, les épinards, les choux, la laitue, la chicorée, les radis, reposent dans l'estomac et dépurent l'organisme encombré par la nourriture échauffante dont on abuse vraiment trop pendant l'hiver.

Mais, pour que l'asperge ne perde rien de ses propriétés, il est indispensable de la manger lorsqu'elle vient d'être fraîchement cueillie. La façon de l'apprêter a aussi son importance. Les uns la préfèrent à la sauce blanche ou à la crème, d'autres à l'huile. Fontenelle, ce neveu du grand Corneille, qui mourut centenaire, prétendait devoir sa longévité à la consommation quotidienne qu'il faisait des asperges pendant la saison — mais il avait surtout grand soin de les manger à l'huile. On raconte qu'un jour, il avait invité le cardinal Dubois à un succulent dîner. Comme le fameux ministre du régent n'aimait les asperges qu'à la sauce blanche, Fontenelle se résigna à les faire préparer au goût de Dubois. Mais voilà qu'au moment de se mettre à table, l'amphitryon reçoit un courrier qui lui apprend que le cardinal est à la dernière extrémité. « Toutes les asperges à l'huile », commande aussitôt Fontenelle, de sa voix la plus tonnante, à son cuisinier.

Non seulement l'asperge est un aliment savoureux et de digestion facile, mais elle possède encore quelques propriétés médicales, comme celles d'augmenter la sécrétion urinaire, et d'être d'après Fourrier et Broussais, un sédatif du cœur. Elle a pourtant un léger inconvénient, celui d'impressionner péniblement l'odorat. Mais, fait important à noter, cette odeur caractéristique n'existe pas chez les albuminuriques. Aussi l'emploi de l'asperge est-il devenu, aujourd'hui, un excellent moyen de déceler la présence de l'albumine.

On administre les bourgeons en extrait à la dose de 1 à 4 grammes et en sirop, dit sirop de pointes d'asperges, à celle de 10 à 50 grammes. Les racines font partie des cinq racines apéritives, et sont employées comme diurétiques. Il ne faut point oublier, en effet, que l'acétate de potasse, contenu dans l'asperge, se transforme dans l'économie en carbonate de potasse qui de même que le phosphate et tous les autres purgatifs salins à petites doses produit des effets diurétiques.

On a prétendu également que l'asperge était comme l'oseille, la tomate, riche en principes acides. C'est une erreur. L'asparagine, principe immédiat, cristallisable, n'est ni acide, ni alcaline. Elle est, en outre, peu soluble dans l'eau froide.

Les goutteux, à qui leurs médecins défendent l'usage de l'asperge, sont privés, par là même, d'un excellent aliment herbacé. Pour ma part, je ne crois pas à l'influence nocive de l'asperge dans certains états pathologiques ; j'estime, au contraire, qu'il est temps de protester contre un ostracisme que des analyses récentes ne justifient nullement.

Docteur G. LEGUÉ.

LA GUERRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

UNE VILLE DU CAP ASSIÉGÉE PAR LES REBELLES

Les Boërs menacent Ookiep. — Redoublement d'activité dans l'Orange

Londres, 30 avril. — La liste des pertes montre qu'un combat a eu lieu aux environs de Standerton (Est du Transvaal) dans lequel un capitaine de carabiniers a été tué.

Lord Kitchener télégraphie que les Boers montrent une activité inaccoutumée à Brindisi. Or, Brindisi est situé au nord-est de Ficksburg, sur la route de Bethleem-Harismith (Etat d'Orange), c'est-à-dire dans la zone d'opérations de Dewet. Nous apprendrons probablement bientôt que de ce côté les colonnes britanniques ont éprouvé des échecs.

Il convient de faire remarquer également que dans son avant-dernier message, toujours très bref, lord Kitchener annonçait pour la première fois que la ville d'Ookiep était sérieusement menacée par l'ennemi. Ookiep est une ville située dans le Namaqualand, au terminus de la voie ferrée qui part de Port-Nolloh sur la côte de l'Atlantique et s'enfonce dans l'intérieur. L'importance d'Ookiep est considérable.

Lord Kitchener disait donc textuellement, il y a une dizaine de jours : « Dans l'ouest de la colonie du Cap, le gros des forces boers entoure Ookiep, qui a été attaqué plusieurs fois sans résultat. Des renforts sont maintenant arrivés. »

Or, dans son rapport télégraphique d'avant-hier, le général en chef se contente de dire que les renforts sont entrés en contact avec les commandos. On conclut de cette indication par trop laconique que les Boers et les rebelles menacent toujours la ville et que les Anglais n'ont pu les repousser.

Les négociations

Toujours rien des négociations. Une impression qui prévaut en ce moment, c'est que, sans être comprise officiellement parmi les conditions de paix offertes aux Boers, l'amnistie leur a été promise pour les rebelles sous forme d'un acte de clémence royale, qui, à l'occasion du couronnement, s'exercerait en réponse à la libération de lord Methuen.

L'opinion commence à se révolter contre les conséquences financières de la guerre, qui pèsent lourdement sur le peuple anglais.

On organise en ce moment pour le dimanche 11 mai, à Hyde-Park, un grand meeting de protestation contre les nouveaux droits d'entrée sur les céréales. Les « Trades Unions » et toutes les associations libérales prendront part à cette manifestation.

Épidémie à Sainte-Hélène

De Sainte-Hélène, on télégraphie qu'une sérieuse épidémie de fièvre entérique et d'oreillons sévit en ce moment, non seulement sur le camp des prisonniers boers, mais aussi sur la garnison britannique. L'emplacement du camp va être changé.

LE TRUST DE L'OCÉAN

Londres, 30 avril. — Les sphères commerciales et financières, de même que les sphères politiques, sont très émues de la création du syndicat du trust transatlantique de M. Pierpon Morgan. Cette combinaison est encore très mystérieuse, car on ne sait si les lignes anglaises de steamers qui entrent dans le syndicat conserveront ou ne conserveront pas le pavillon anglais. Les uns disent oui, les autres non, et les déclarations faites par divers intéressés sont contradictoires.

Au fond, ce point est secondaire, car, naturalisées américaines de nom, les lignes syndiquées seront sous le contrôle de l'administration suprême américaine, qui fera ce qu'elle voudra et sera à même d'imposer sa volonté. Elle sera d'autant plus inévitable qu'elle a, avec elle, les chemins de fer américains, ce qui lui permettra d'annihiler toute concurrence et de forcer les compagnies restées indépendantes à suivre leur mouvement au point de vue du tarif, si même elles restent en dehors de la combinaison.

Pour l'Angleterre, il y a une question militaire en jeu, c'est celle de l'autorisation donnée à certaines compagnies pour faire figurer leurs bâtiments comme croiseurs auxiliaires. Le jour où les Américains seront maîtres de la situation, rien de plus simple pour eux que de faire en sorte que, à un moment donné, tous les bâtiments subventionnés se trouvent, par le plus grand des hasards, de l'autre côté de l'Atlantique. Le gouvernement anglais, pressé par les députés, vient de nommer une commission chargée d'étudier cette importante question et de rechercher les moyens de s'assurer de croiseurs auxiliaires plus rapides et meilleurs que ceux d'à-présent.

Les Elections Législatives

Une interview avec M. Waldeck-Rousseau

M. Emmanuel Arène, signe dans le *Neue Wiener Tagblatt* le compte-rendu d'une conversation avec M. Waldeck-Rousseau.

Il paraît que le président du Conseil avait prédit, avec une précision surprenante, le résultat des élections législatives ; de plus, il s'est déclaré très satisfait : « Je ne me suis pas trompé de beaucoup, mais je tiens à ce que vous comprenniez pourquoi je n'ai pas lieu de m'en faire autrement gloire. Pour formuler un jugement exact, il faut regarder le pays, non pas simplement de façon superficielle, comme le fait un novice en politique, mais bien avec une grande attention et en approfondissant les choses. En réalité, tout était calme en dépit d'une factice agitation de surface. Malgré la campagne énergique qui a abouti aux coalitions les plus extravagantes qui se soient jamais formées contre un ministère, on n'est pas parvenu à créer un courant hostile dans la plus grande masse des électeurs. »

D'après M. Waldeck-Rousseau, la majorité ministérielle serait augmentée de vingt voix. Interrogé sur son intention de se retirer, le président du Conseil a répondu : « Il est certain que je serais resté si le résultat des élections avait été d'un caractère douteux.

» Il aurait été alors nécessaire de continuer la lutte. Heureusement, cette nécessité n'existe plus ; les élections ont pris une tournure favorable. L'assaut de l'ennemi a été repoussé.

» Sans vous dire ce que je compte faire, je puis affirmer que je me sens beaucoup plus à l'aise quant aux résolutions que je pourrai prendre. »

Les suffrages exprimés

La consultation du 27 avril a mis en mouvement un plus grand nombre d'électeurs qu'aux élections antérieures. 8.426.309 suffrages, en effet, ont été exprimés. Voici, d'après l'*Echo de Paris*, comment se récapitulent et se répartissent ces votes :